Eyal REGEV, *Sectarianism in Qumran. A Cross-Cultural Perspective*

Berlin, New York, Walter de Gruyter, coll. « Religion and Society » 15, 2007, 438 p.

Anna Van den Kerchove

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21649>
DOI : 10.4000/assr.21649
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009
Pagination : 75-342
ISBN : 978-2-7132-2218-4
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Anna Van den Kerchove, « Eyal REGEV, *Sectarianism in Qumran. A Cross-Cultural Perspective* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-110, mis en ligne le 27 janvier 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21649> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21649>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Eyal REGEV, Sectarianism in Qumran. A Cross-Cultural Perspective

Berlin, New York, Walter de Gruyter, coll. « Religion and Society » 15, 2007, 438 p.

Anna Van den Kerchove

RÉFÉRENCE

Eyal REGEV, *Sectarianism in Qumran. A Cross-Cultural Perspective*, Berlin, New York, Walter de Gruyter, coll. « Religion and Society » 15, 2007, 438 p.

- 1 Qumran a suscité une bibliographie très abondante, et il peut paraître difficile de proposer de nouvelles approches. C'est pourtant ce que fait Eyal Regev avec cette monographie ; à partir de plusieurs documents, dont la *Règle de la Communauté* et le *Document de Damas*, il s'interroge sur le caractère sectaire de Qumran. Pour mener à bien cette étude, il choisit de se démarquer de la tendance principale des études qumraniennes qui utilise la critique littéraire. Il considère en effet que cette méthode détourne l'attention du chercheur de la compréhension des textes tels qu'ils étaient utilisés à Qumran ; de plus, il doute de son utilité pour des conclusions historiques. Il se tourne donc vers les théories sociologiques et privilégie surtout une approche comparative, en comparant les documents de Qumran avec des sectes modernes. La pertinence d'une telle approche se pose, ce dont l'auteur a conscience ; il admet ainsi une première limite, celle de ses propres compétences concernant les sectes modernes. Cependant, l'éloignement diachronique a l'avantage heuristique de poser de nouvelles questions, de remettre en cause ce que l'on pensait savoir sur Qumran et par contre-coup d'éclairer l'idée que l'on s'en fait.
- 2 L'introduction fait le point sur les documents de Qumran et pose les bases épistémologiques et conceptuelles de cette étude. D'emblée, E. Regev affirme ne pas croire à une identité entre la communauté des Esséniens et celle de Qumran ; cela d'autant plus qu'il refuse l'expression « the Qumran community » (p. 7), considérant

qu'il y a en fait au moins deux branches représentées respectivement par la *Règle de la Communauté* et le *Document de Damas*. L'auteur fait ensuite le point sur le paradigme sectaire ; il reconnaît sa dette envers A.I. Baumgarten en même temps qu'il s'en démarque en adoptant une autre définition qui met l'accent sur les idées d'antagonisme, de séparation et de différence. Enfin, il justifie le choix des sectes modernes comme point de comparaison : celles-ci sont bien documentées. À l'avance, il répond à une objection, en affirmant que les points communs ne relèvent pas de l'appartenance à un héritage commun chrétien mais à des tendances sectaires.

- 3 L'auteur envisage trois parties, inégales, avec une bibliographie importante et un index des sujets. La première partie, la plus longue, commence par poser les bases conceptuelles sur le sectarisme. Il revient ainsi sur la définition du sectarisme en se focalisant sur les trois idées d'antagonisme, de séparation et de différence, qu'il retrouve dans plusieurs documents de Qumran. Il part également de la liste des sept réponses possibles face au monde élaborée par B. Wilson ; deux, fondées respectivement sur l'introversion (avec séparation du monde) et sur la révolution (avec l'idée du messie) sont applicables aux documents de Qumran, tout en révélant des différences entre la *Règle de la communauté* et le *Document de Damas*. Il fait ensuite le point sur les sectes modernes prises comme point de comparaison ; la tendance à l'introversion qu'il relève chez elles justifie à nouveau la comparaison entre ces sectes et Qumran.
- 4 Dans les chapitres suivants, l'auteur décrit ce qu'il peut déceler à Qumran et ce qu'il trouve dans les sectes modernes, établissant ainsi une première ébauche de comparaison. Cela ne l'empêche pas d'établir d'autres points de comparaison, par exemple avec le judaïsme de l'époque pour la révélation et de l'expiation. Ces deux aspects sont présents dans de nombreuses religions ; néanmoins, l'auteur considère qu'ils prennent un caractère particulier dans les sectes et participent de la séparation entre les sectes et les autres. C'est aussi le cas de la pureté et de la moralité. Des documents de Qumran, comme MMT, utilisent l'impureté morale comme marqueur identitaire : il faut se séparer des autres pour ne pas être pollué par eux. Cette conception de la séparation est plus ou moins poussée, plus ou moins irrévocable selon les documents. Selon E. Regev, ce fait témoigne que les documents datent d'époques différentes et renforce l'hypothèse qu'il y a plusieurs communautés à Qumran. L'importance de la moralité est soulignée par le fait qu'elle est pratiquée en lieu et place du sacrifice, posant ainsi la question de la relation au Temple. Contrairement à ce que l'on pense généralement, l'auteur considère que cette tendance à la spiritualisation est temporaire. Les marqueurs identitaires vont de pair avec une organisation sociale spécifique. L'étude des documents de Qumran révèle que la *Règle de la communauté* est plus démocratique que le *Document de Damas* et que les deux sont pour une division en plusieurs petites communautés locales, voire même indépendantes.
- 5 La deuxième partie, la plus courte, concerne d'autres textes, tels Hénoc 2 et le livre des Jubilés, afin d'étudier les liens éventuels entre les groupes représentés par ces textes et Qumran. Eyal Regev pense que l'origine de Qumran se trouverait dans ces textes. Il s'intéresse ensuite aux Esséniens, à travers les témoignages différents de Philon et de Flavius Josèphe. L'organisation sociale des Esséniens, plus complexe que celle de n'importe quel autre groupe à Qumran, témoignerait en faveur de l'hypothèse selon laquelle les Esséniens seraient un développement tardif de Qumran.

- 6 Dans la troisième partie, la comparaison est plus systématique, avec pour but de relever les aspects typiques des organisations sectaires et ceux spécifiques à Qumran. L'auteur conduit cette enquête à partir de quatre thèmes ; l'organisation, le genre, le mysticisme et les biens. Cette comparaison éclaire des aspects des documents de Qumran qui semblaient jusque-là étranges aux chercheurs. Elle affine aussi la construction de l'identité à Qumran.
- 7 L'ensemble de cette étude est stimulante, et devrait intéresser aussi bien les spécialistes de Qumran que tous ceux s'intéressant aux sectes, antiques et modernes.